

Ukraine : quiproquos, méprises et incompréhensions



[Source : voltairenet.org]

Par Thierry Meyssan

La guerre d'Ukraine n'a lieu qu'en raison d'abord de l'ignorance des Occidentaux de ce qui se passait en Ukraine et d'autre part d'une série de quiproquos et de méprises. Les Occidentaux, centrés sur eux-mêmes, incapables de penser comme leurs interlocuteurs, n'ont cessé de se tromper. Finalement, lorsque les opérations militaires prendront fin et que les Russes auront atteint leurs objectifs publiquement énoncés dès le premier jour, ils pourront même se persuader d'avoir gagné. En définitive, la seule chose qui compte pour les Occidentaux, ce n'est pas d'épargner des vies humaines, mais d'avoir la conviction de se tenir du bon côté de l'Histoire.



Les soldats de l'opération militaire russe en Ukraine poursuivent la lutte de leurs aînés contre les nazis. Les bandéristes ne cachent pas en effet leur volonté d'anéantir les « Moscovites », femmes et enfants compris.

Cet article fait suite à :

1. « La Russie veut contraindre les USA à respecter la Charte des Nations unies », 4 janvier 2022.
2. « Washington poursuit le plan de la RAND au Kazakhstan, puis en Transnistrie », 11 janvier 2022.
3. « Washington refuse d'entendre la Russie et la Chine », 18 janvier 2022.
4. « Washington et Londres, atteints de surdité », 1er février 2022.
5. « Washington et Londres tentent de préserver leur domination sur l'Europe », 8 février 2022.
6. « Deux interprétations de l'affaire ukrainienne », 15 février 2022.
7. « Washington sonne l'hallali, tandis que ses alliés se retirent », 22 février 2022.
8. « Vladimir Poutine déclare la guerre aux Straussians », 5 mars 2022.
9. « Une bande de drogués et de néo-nazis », 5 mars 2022.
- 10 « Israël abasourdi par les néo-nazis ukrainiens », 8 mars 2022.
11. « Ukraine : la grande manipulation », 22 mars 2022.
12. « Le Nouvel Ordre Mondial que l'on prépare sous prétexte de guerre en Ukraine », 29 mars 2022.
- 13 « La propagande de guerre change de forme », 5 avril 2022.
14. « L'alliance du MI6, de la CIA et des bandéristes », 12 avril 2022.
15. « La fin de la domination occidentale », 19 avril 2022.
16. « Ukraine : la Seconde Guerre mondiale ne s'est jamais terminée », 26 avril 2022.
17. « Washington espère rétablir son hyper-puissance gr ce à la guerre en Ukraine », 3 mai 2022.
18. « Le Canada et les bandéristes », 10 mai 2022.
19. « Une nouvelle guerre se prépare pour l'après défaite face à la Russie », 24 mai 2022.
20. « Les programmes militaires secrets ukrainiens », 31 mai 2022.

La guerre en Ukraine est interprétée très différemment selon que l'on est Occidental ou Russe. L'expérience précédente de chacun conditionne son interprétation des mots et des  v nements. De fait, nul ne réagit aux mêmes choses et recherche pas les mêmes informations que les autres. En définitive, les deux camps n'ont plus du tout la même perception de la réalité. Cette succession de quiproquos et de méprises enclenche une incompréhension qui peut favoriser involontairement un conflit majeur.



Selon les services de communication britanniques, ces tatouages sont uniquement décoratifs.

LES BANDÉRISTES

Les deux camps, qui ont combattu côte à côte face au nazisme, n'ont pas du tout vécu la même chose durant cette période et par conséquent n'en ont pas le même souvenir.

La presse russe ne distingue pas les bandéristes des nazis. Il s'agit pour elle de réveiller le souvenir de la « Grande Guerre patriotique » (dite en Occident : « Seconde Guerre mondiale »). Lorsque l'Allemagne attaqua la Russie, en juin 1941, celle-ci n'était pas du tout prête. Le choc fut désastreux. Staline ne parvint à unir son peuple qu'en s'alliant avec l'Église orthodoxe qu'il avait jusque-là combattue et en libérant ses opposants politiques condamnés au Goulag. Évoquer aujourd'hui cette période, c'est prendre l'engagement de reconnaître à chacun sa place pourvu qu'il défende la Nation.

Les Russes perçoivent les bandéristes/nazis contemporains comme des dangers existentiels contre leur peuple. Ce faisant, ils ont raison car les nationalistes ukrainiens considèrent qu'ils sont « nés pour éradiquer les Moscovites ».

Par conséquent, toutes les attaques occidentales contre la personne de Vladimir Poutine sont décalées et inopérantes. Pour les opposants russes, ce n'est plus le sujet. Qu'ils l'apprécient ou le combattent, Poutine est leur chef comme Staline l'avait été à partir de juin 1941.

La presse occidentale, quant à elle, assimile aussi les bandéristes aux nazis, mais c'est pour en relativiser plus facilement l'importance. Dans le souvenir des populations d'Europe de l'Ouest, le nazisme ne menaçait que des minorités. Les malades mentaux et les vieillards malades incurables d'abord,

puis les juifs et les tsiganes ont été séparés du lot pour disparaître à jamais. Au contraire, les Slaves se souviennent d'armées qui avançaient en rasant un à un tous les villages qu'elles prenaient. Nul ne pouvait survivre. Non seulement le nazisme fait moins peur aux Européens de l'Ouest, mais les Anglo-Saxons suppriment discrètement les symboles qui pourraient raviver cette mémoire. Par exemple, les conseillers en communication britanniques ont modifié fin mai l'écusson du régiment Azov. Ils ont substitué au crochet du loup (*Wolfsangel*) associé à la division SS *Das Reich*, trois épées en trident évoquant la République nationale ukrainienne (1917-20). Ce faisant, ils ont fait disparaître un insigne nazi pour le remplacer par un insigne anti-bolchévique. Or, dans l'imaginaire ouest-européen, on assimile l'Union soviétique à la Russie, ignorant que la majorité des dirigeants soviétiques n'étaient pas russes.

Les conseillers en communication britanniques assurent que les bandéristes/nazis ukrainiens sont comparables aux nazis occidentaux actuels : des groupuscules marginaux d'enragés. Ils ne nient pas leur existence, mais laissent à penser qu'ils n'ont aucune importance. Aussi font-ils disparaître à la fois les traces de leur activité parlementaire et gouvernementale depuis l'indépendance de 1991 et les images des monuments qui leur ont été élevés depuis un peu partout dans le pays.

De 1991 à 2014, les journaux du monde entier ont ignoré la lente reformation des bandéristes en Ukraine. Cependant en février 2014, lors du renversement du président élu Viktor Ianoukovytch tous les journalistes qui couvraient la « Révolution de la dignité » ont été frappés par le rôle central de milices d'extrême-droite dans les manifestations. Les médias du monde entier ont produit des reportages sur ces étranges « nationalistes » arborant des croix gammées. Mais la presse occidentale a brusquement cessé ses investigations, un mois plus tard, lorsque la Crimée, refusant l'arrivée au pouvoir de ces extrémistes, proclama son indépendance. Continuer à rendre compte de la dérive de l'Ukraine aurait été donner raison à la Fédération de Russie qui avait accepté son rattachement. À partir de là et durant 8 ans, aucun média occidental n'a enquêté par exemple sur les accusations d'enlèvement et de torture à grande échelle qui ont parcouru le pays. Parce qu'ils ont délibérément ignoré les bandéristes durant cette période, ils ne sont plus capables d'estimer leur rôle politique et militaire aujourd'hui.

Cet aveuglement se poursuit avec l'évolution du pouvoir ukrainien durant la guerre. La presse occidentale ignore tout de la dictature mise en place : confiscation par l'État de tous les médias, arrestation des personnalités d'opposition, confiscation des biens des personnes évoquant les crimes historiques des bandéristes et des nazis, etc. Au contraire, la presse russe ne manque rien de cette soudaine évolution et se morfond d'avoir fermé les yeux durant des années.

Pour notre part, nous avons écrit –avec retard– l'histoire des bandéristes ; un sujet auquel aucun livre n'a été consacré, signe que l'Ukraine sous cet angle ne passionnait personne. Notre travail, traduit en une dizaine de langues, a fini par toucher de nombreux responsables militaires et diplomates

occidentaux. Ces derniers font désormais pression sur leurs gouvernements pour qu'ils ne soutiennent plus ces ennemis de l'humanité.



Les Etats-Unis ont menti effrontément au Conseil de Sécurité des Nations unies pour pouvoir envahir l'Iraq. Ils ne se sont jamais excusés.

LA CRÉDIBILITÉ DES DIRIGEANTS OCCIDENTAUX ET RUSSES

Il y a deux manières d'évaluer la crédibilité d'un dirigeant : on examine soit ses bonnes intentions, soit son bilan. Les Européens de l'Ouest, qui se sont placés sous la protection des États-Unis, ont la conviction de ne plus faire l'Histoire, mais de la subir. Ils n'ont donc plus besoin de dirigeants politiques comme au siècle dernier. De fait, ils n'élisent plus que des gestionnaires se présentant comme pétris de bonnes intentions. Au contraire, les Russes, après l'effondrement de leur pays durant les années Eltsine, ont voulu restaurer leur indépendance et finalement couper avec le libéralisme US auquel ils avaient cru une décennie. Pour cela, ils ont élu et réélu Vladimir Poutine, dont ils vérifient l'efficacité. Leur pays s'est ouvert à l'étranger tout en devenant auto-suffisant en de nombreux domaines, y compris alimentaire. Ils interprètent les sanctions de l'Otan non pas comme des punitions, mais, sachant que l'Alliance atlantique ne représente que 12 % de la population mondiale, comme une fermeture de l'Occident au reste du monde.

Indépendamment des régimes politiques, les dirigeants civils qui cherchent à rassembler leur peuple le plus largement possible s'interdisent de mentir pour conserver la confiance de leurs concitoyens, au contraire ceux qui sont au service d'une minorité pour exploiter la majorité sont tenus de mentir pour ne pas être renversés. Par ailleurs, les dirigeants militaires s'ils ont tendance à prendre leurs rêves pour des réalités, donc à mentir, en temps de paix, sont tenus de coller au plus près des réalités en temps de guerre pour vaincre.

Les Occidentaux sont marqués par un très fort traumatisme vécu lors des

attentats du 11 septembre 2001 et de la prestation du secrétaire d'État états-unien, le général Colin Powell, devant le Conseil de sécurité des Nations unies, le 5 février 2003. Ils ont d'abord tremblé durant les attentats de New York, en voyant les gens qui se jetaient par les fenêtres, puis les tours qui s'effondraient avant de réaliser que les explications qu'on leur donnait ne tenaient pas la route. Une défiance s'est installée entre eux et les dirigeants qui faisaient mine de croire à ces fariboles([1] L'auteur de cet article, Thierry Meyssan, est l'auteur de *L'Effroyable imposture*, le livre qui révéla les mensonges du 11-Septembre. [NdLR])). Puis ils ont cru ce que leur disait un général parce qu'un militaire ne pouvait pas mentir à propos d'une très grave menace sécuritaire. Enfin, ils sont devenus dépressifs lorsqu'ils ont constaté que toute cette mise en scène n'était qu'une excuse pour renverser un gouvernement qui résistait aux USA et s'emparer des richesses pétrolières et financières de son pays. C'est que le discours du général Powell([2] "Colin Powell Speech at the UN Security Council", by Colin L. Powell, *Voltaire Network*.) avait été écrit par des politiciens civils, les Straussien de l'Office of Strategic Influence (OSI) comme, honteux, il l'avoua plus tard. Cette confiance mal placée à coûté la vie à plus d'un million de personnes([3] « Plus d'un million d'Irakiens tués sous l'occupation US », par Dahr Jamail, Michael Schwartz, Joshua Holland, Luke Baker, Maki al-Nazzal, *Réseau Voltaire*, 9 février 2010.)). Depuis 2003, les Occidentaux n'ont plus confiance dans la parole donnée par leurs dirigeants ; un phénomène un peu moins marqué en France dans la mesure où ce pays fut le seul à contredire publiquement le général Powell.

Au contraire, les Russes font la distinction entre ceux de leurs dirigeants qui tiennent le même discours que les autres et ceux qui défendent l'intérêt collectif. Ils ont d'abord cru, dans les années 2000, au discours occidental et espéré connaître eux aussi la liberté et la prospérité. Mais ils ont vécu un effroyable effondrement tout en observant quelques voyous s'approprier leur richesse collective. Ils se sont alors tournés vers des valeurs sûres : des concitoyens soucieux de l'intérêt général et formés par le KGB. Ils vivent aujourd'hui en espérant être délivrés de ce qui reste de cette période d'égarement : des oligarques installés à l'étranger et une certaine bourgeoisie mondialiste à Moscou et à Saint-Petersbourg. Ils perçoivent les premiers comme des voleurs et se félicitent que leur biens, déjà perdus pour le pays, soient saisis par les Occidentaux. Quant aux seconds, ils savent qu'il n'en existe pas seulement chez eux, mais partout dans le monde globalisé. Ils voient sans regret partir certains d'entre eux. Pour les Russes, le président Poutine et son équipe sont parvenus à résoudre le problème alimentaire et à leur redonner du travail. Ils ont restauré leur armée et les protègent de la résurgence du nazisme. Bien sûr, tout n'est pas rose, mais c'est beaucoup mieux depuis qu'ils sont aux manettes.



Les trente chefs d'Etat et de gouvernement de l'Otan. Ils prétendent décider pour l'humanité.

L'OTAN EST-ELLE LA PLUS GRANDE ALLIANCE MILITAIRE DU MONDE OU UNE MENACE CONTRE LA RUSSIE ?

Pour les Européens de l'Ouest, qui sont nés et ont été élevés dans une région sous protectorat US, l'organisation unipolaire du monde semblait couler de source. N'ayant jamais connu la guerre chez eux depuis une soixantaine d'années (les Français ont oublié les attentats à Paris durant la guerre d'Algérie), ils ne comprennent pas pourquoi le reste du monde ne veut plus de la *Pax Americana*.

Au contraire, les Russes ont éprouvé une brutale baisse de leur espérance de vie de 20 ans lorsqu'ils ont élu Boris Eltsine et ses conseillers US. En outre, ils ont vécu deux guerres dans leur province de Tchétchénie avec les attentats islamistes qui les accompagnèrent de Beslan à Moscou. Les bandéristes ukrainiens étaient venus prêter main forte aux jihadistes de l'Émirat islamique d'Itchkérie.

Pour les Européens de l'Ouest peu importe que l'Otan ait tenté d'éliminer Charles De Gaulle en France, fait assassiner Aldo Moro en Italie ou organisé le coup d'État des colonels en Grèce([4] *Les Armées Secrètes de l'OTAN*, Danielle Ganser, Demi-Lune (2007).)). Ces événements ne sont connus que des spécialistes et ne sont pas enseignés dans les manuels scolaires. L'Otan est la plus grande alliance militaire de l'Histoire et sa taille lui garantit théoriquement la victoire.

Or, l'Otan a refusé l'adhésion de la Russie dans les années 1990. Elle s'est redéfinie non pas comme une force stabilisant le continent, mais comme une organisation anti-Russe, au risque de provoquer la guerre en Europe. Les Occidentaux récrivent l'Histoire en affirmant n'avoir jamais pris la décision

de ne pas étendre leur alliance à l'Est. Or, lors de la réunification allemande, le président français François Mitterrand et le chancelier allemand Helmut Kohl firent inscrire dans le *Traité portant règlement définitif concernant l'Allemagne* (13 octobre 1990) que les quatre puissances vainqueurs du nazisme établiraient des mesures de confiance en matière d'armement et de désarmement pour garantir la paix sur le continent conformément aux principes de l'*Acte final d'Helsinki* (1er août 1975). Ces principes furent réaffirmés dans les *Déclarations d'Istanbul (Charte de sécurité européenne, 19 novembre 1990)* et d'*Astana* (2 décembre 2010). Ils posent :

le droit de chaque État à conclure les alliances militaires de son choix et, comme corolaire, le devoir de chaque État de ne pas prendre de disposition de sécurité menaçant ses voisins.

C'est pourquoi la Russie n'a jamais contesté l'adhésion des États d'Europe centrale et orientale au Traité de l'Atlantique-Nord, mais a toujours dénoncé l'installation de forces états-uniennes sur leur sol. En d'autres termes, elle ne conteste pas l'existence de l'Otan, mais son fonctionnement au sein du Commandement intégré. Soyons précis : aujourd'hui, elle n'a aucune objection à ce que l'Ukraine, la Finlande ou la Suède fassent alliance avec les États-Unis et soient protégées par l'article 5 du Traité de l'Atlantique-Nord, mais refuse que cela implique l'installation de troupes US et d'armes US sur son sol.

Il ne s'agit pas de prévenir des tirs de missiles depuis sa frontière terrestre, car des sous-marins pourraient toujours s'approcher de sa frontière maritime. La préoccupation de Moscou est ailleurs. À la différence de la plupart des États, la Fédération de Russie a une faible population par rapport à l'étendue de son territoire. Elle ne peut donc pas défendre ses frontières. Depuis son invasion par Napoléon en 1812, elle a appris à se protéger en misant sur son immensité : couper l'envahisseur de ses lignes d'approvisionnement et le laisser mourir de froid l'hiver venu. C'est la « stratégie de la terre brûlée » qui conduisit à l'abandon de Moscou et au déplacement de toute sa population vers l'Est. Or, cette stratégie suppose que l'envahisseur ne puisse pas bénéficier de bases arrières dans un pays proche.

Cette stratégie est aussi source de quiproquos. La Russie ne cherche pas à disposer d'une zone d'influence en Europe comme l'avait fait Union soviétique de l'Ukrainien Léonid Brejnev. Elle n'a pas non plus de visée impérialistes comme la Russie tsariste. Elle cherche uniquement à ce qu'aucune grande armée ne s'approche pas d'elle. Une attitude que les Kremlinologues les mieux informés qualifient à tort de « paranoïaque », alors qu'elle est mûrement réfléchie.



Faisant mentir les adeptes du « choc des civilisations », les soldats tchéchènes ont écrasé les nazis ukrainiens au cri d'« Allah Akbar ! »

L'ART OPÉRATIF

Alors que les films de guerre hollywoodiens mettent en scène des initiatives héroïques de quelques hommes faisant basculer le sort d'une bataille, les films de guerre russe ne parlent que de héros qui se sacrifient pour retarder l'avancée ennemie et permettre à la population de se replier. Les Russes n'éprouvent aucune honte à fuir si cela peut éviter un bain de sang.

Cette différence a conduit les militaires slaves à imaginer l'« art opératif », à mi-chemin entre la stratégie et la tactique. Il ne s'agit ni de penser le déploiement des armées, ni la conduite d'une bataille, mais ce qui pourrait être fait pour retarder l'armée ennemie et prévenir la bataille. Les armées occidentales ont elles aussi tenté d'imaginer un « art opératif », mais elles n'y sont pas parvenues parce qu'elles n'en ont aucun besoin.

Au plan militaire, la guerre en Ukraine peut être résumée ainsi : l'objectif, fixé publiquement par le président Vladimir Poutine, était « de désarmer et de dénazifier » l'Ukraine. Sa mise en œuvre par son état-major a d'abord consisté à semer la confusion chez les adversaires, puis à réaliser l'objectif une fois l'armée ukrainienne désorganisée.

L'état-major russe a attaqué par toutes les frontières possibles ; depuis la Crimée, depuis Rostov, depuis Belgorod, depuis Kursk et depuis la Biélorussie. De la sorte, les armées ukrainiennes ne savaient où elles devaient se concentrer. Dans cet apparent désordre, les armées russes ont détruit les défenses aériennes ukrainiennes et foncé sur la centrale nucléaire de Zaporijjia, dont elles ont récupéré les réserves illégales d'uranium et de plutonium, et sur plusieurs laboratoires militaires où elles ont détruit des containers de virus et autres armes biologiques([5] « Les programmes militaires secrets ukrainiens », par Thierry Meyssan, Réseau

Voltaire, 31 mai 2022.)). Elles ont détruit les chemins de fer lorsque les Occidentaux se sont proposé d'envoyer des armes sur le front. Puis elles ont combattu le régiment bandériste Azov dans son fief de Marioupol. Enfin, elles nettoient les parties des oblasts de Donetsk et Lougansk qui étaient occupées par les Ukrainiens.

Pendant ce temps, les Occidentaux ont cru que les Russes voulaient prendre Kiev et arrêter le président Volodymyr Zelensky, qui n'ont jamais fait partie de leurs cibles, puis qu'ils allaient occuper l'ensemble du pays, ce qu'ils ne veulent surtout pas. Il y a donc eu méprise sur la *Blitzkrieg*. Les États-Unis croyaient qu'ils devaient prévenir une chute rapide du régime, tandis qu'ils auraient dû défendre les réserves de Zaporijjia. Puis ils ont cru qu'ils devaient protéger Odessa et Lviv, tandis que Marioupol tombait. L'« art opératif » des Russes s'est exercé en atteignant les objectifs annoncés en un temps record tandis que les Occidentaux se félicitaient d'empêcher la prise d'objectifs imaginaires.

Les Occidentaux en général sont tellement nombrilistes qu'ils n'ont pas été capables de penser comme leurs adversaires. Le Pentagone s'est d'autant plus facilement trompé que la plupart des officiers ignoraient le travail des Straussiens : la structuration des bandéristes, leurs liens avec les éléments d'extrême droite de nombreuses armées occidentales (l'ordre secret Centuria ([6] « L'alliance du MI6, de la CIA et des bandéristes », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 12 avril 2022.))), et leurs programmes secrets d'armement([7] Ibid. « Les programmes militaires secrets ukrainiens »)).

Thierry Meyssan
